

Itron

REIMS CAPITALE du compteur à gaz



Le Gallus est l'unique produit fabriqué à Reims.

La multinationale américaine fabrique à Reims le compteur à gaz individuel le plus répandu dans les foyers français. L'usine implantée sur la Zac Val-de-Murigny est aussi un site pilote pour ce géant industriel coté au Nasdaq. Son service de R&D y conçoit les compteurs du futur, qui seront "intelligents" et recyclables. Itron Reims développe également le compteur à prépaiement, dont l'Azerbaïdjan vient de lui commander 200 000 exemplaires. Ce boîtier permet d'acheter du gaz à la carte.

Itron peine à recruter

Si l'effectif de l'usine rémoise a quelque peu diminué ces dernières années, en raison de l'abandon de certaines tâches manuelles, Itron n'en continue pas moins à embaucher. « Nous recrutons en particulier entre 3 et 5 ingénieurs en mécanique et en électrotechnique par an, indique la DRH, Céline Proulx-Maher. Mais ces ingénieurs doivent parler couramment anglais. »

Et c'est là le hic, car l'entreprise ne dispose pas sur place d'un vivier d'ingénieurs suffisant. De manière générale, Itron Reims a haussé son niveau d'exigence. « On ne recrute plus de gens sans qualification, souligne la DRH. Nous avons besoin de technicité pour accompagner le renouvellement de notre parc machines et améliorer notre productivité. » Or l'entreprise ne peut que déplorer la baisse constante du niveau des jeunes qui lui sont envoyés. Cela reste néanmoins bon à savoir : il y a des places à prendre dans cette usine réputée pour ses excellentes conditions de travail. ■

L'usine s'est successivement appelée Schlumberger, Actaris et enfin Itron, au gré des changements de propriétaires, mais l'activité est restée la même : la fabrication de compteurs à gaz individuels, dits "résidentiels" ou "domestiques". Il y a quatre chances sur dix pour que votre logement soit équipé d'un compteur Gallus, puisque ce modèle emblématique assemblé à Reims détient environ 40 % de parts de marché en France. Ce n'est bien sûr pas le particulier qui en fait directement l'acquisition, mais les grands réseaux de distribution de gaz naturel, au premier rang desquels figure GrDF.

UNE USINE MONOPRODUIT

Le compteur à gaz et la ville de Reims, c'est une histoire d'amour qui a commencé en 1954 (voir encadré p. 20). Elle ne s'est jamais démentie au fil du temps, et s'est même renforcée si l'on en juge par ces quelques chiffres : 300 000 compteurs fabriqués par 110 personnes il y a vingt-cinq ans, un million aujourd'hui avec 150 personnes. Le personnel a même atteint 170 CDI, avant que l'usine n'abandonne

la fabrication de certains sous-ensembles où elle n'était plus compétitive. Le non-remplacement des départs à la retraite a permis de faire décroître en douceur l'effectif.

Le site rémois occupe une place tout à fait particulière sur l'échiquier du groupe Itron (8 700 personnes dans le monde, pour 1,9 milliard de dollars de chiffre d'affaires, et un millier de salariés en France sur six sites). Il est en effet dédié exclusivement à la fabrication du compteur à gaz Gallus – l'un des produits vedettes de cette société qui fabrique aussi des compteurs électriques et des compteurs à eau –, et aussi le seul à fabriquer des Gallus à prépaiement (voir encadré p. 19). D'autres usines du groupe produisent le Gallus, en Italie (à Naples), en Chine et en Argentine, mais celle de Reims est la plus stratégique d'entre toutes, avec une production qui s'élève à 2 600 unités/jour, un service R&D très étoffé et de hautes compétences en métrologie. « Nous avons travaillé en collaboration avec Gaz de France pour miniaturiser le compteur et réduire ses coûts de fabrication », indique Patrick Siedel qui, outre Reims, chapeaute sept autres usines à travers le monde.



Pas encore commercialisé en France, le compteur à prépaiement est l'une des grandes spécialités de l'usine rémoise.

UNE CENTAINE D'OPÉRATIONS

L'établissement rémois, dont les locaux construits en 1987 ont conservé leur caractère quelque peu futuriste, fabrique et assemble le Gallus de A jusqu'à Z : la caisse (le boîtier), le totalisateur (ou afficheur) et le groupe mesureur, qui constitue le cœur de l'appareil. Le groupe mesureur est identique dans tous les pays. L'habillage, en revanche, varie d'un pays à l'autre : il est en acier pour la France et en aluminium pour l'Amérique du Sud, et un peu plus gros dans des pays comme l'Allemagne et l'Angleterre. La couleur change également. À Reims, on emboutit de la tôle, on injecte du plastique, on soude, on fait du traitement de surface, on peint, on assemble et on calibre chaque compteur. « L'ensemble nécessite une centaine d'opérations », souligne Ludovic Lecart, qui a précisément le titre de responsable des opérations à Reims. Malgré l'automatisation du process, certaines tâches manuelles subsistent, en particulier au stade de l'étalonnage des compteurs. Bien que fabriqués en série (d'une centaine d'unités à environ 6 000 pièces), chaque compteur est unique en bout de chaîne. Chacun des appareils est

EN BREF

1 MILLION DE COMPTEURS FABRIQUÉS PAR AN, DONT 200 000 POUR GRDF

DEUX TIERS DES COMPTEURS SONT LIVRÉS COMPLETS, UN TIERS LIVRÉS EN KIT

L'EFFECTIF ACTUEL EST DE 141 CDI ET 10 CDD

Le prépaiement un jour en France ?

Le compteur à gaz évolue avec son temps. Le prépaiement est par exemple devenu une option possible sur les compteurs classiques.

Reims est en pointe pour la mise au point de ces produits dont le concept existe depuis plusieurs décennies en Angleterre, mais qui est encore pratiquement inconnu en France. Question de culture, car ce système remet quelque peu en cause l'idée que l'on se fait du service public avec son offre permanente. Le compteur à prépaiement n'est donc pas pour l'instant destiné au marché français, mais au marché anglo-saxon et à celui de l'Afrique du Sud, où les compteurs électriques sont déjà équipés de cette manière. « Le principe consiste à acheter une certaine quantité de gaz, en fonction

de ses besoins, grâce à une carte de téléphone que l'on introduit dans l'appareil. Le prépaiement ouvre le robinet », explique Patrick Siedel. Un système pratique quand on est en camping ou en location, idéal aussi pour éviter la fraude. Exemple avec l'Azerbaïdjan, « qui s'est gazéifié avec des compteurs normaux, sauf que la population habituée à la gratuité sous le régime communiste oubliait de payer son gaz ». D'où cette commande de 200 000 compteurs passée par l'ancienne république soviétique pour sa capitale Bakou. Ce qui vaudra à Itron Reims de travailler pour cette région du Caucase tout au long de l'année... et de faire des efforts de traduction, puisque les compteurs sont écrits en azéri, la langue du pays. ■



Patrick Siedel, un gadzarts châlonnais à la tête de huit sites dans le monde, dont celui de Reims.

donc muni au final de roues de réglage de tailles différentes, de façon à ce qu'un tour de compteur corresponde bien à la consommation d'1,2 litre de gaz. La sécurité étant un facteur déterminant dans ce type de produit, l'étanchéité de chaque compteur est également mesurée, non plus à l'eau comme autrefois, mais à l'hélium, ce qui évite qu'un opérateur soit en permanence en train de guetter l'apparition de petites bulles. Reims livre le marché français, mais aussi les marchés italien, espagnol, portugais, algérien, tunisien, mexicain, russe, ukrainien, kazakh...

LE GALLUS EST LE COMPTEUR LE PLUS COPIÉ DANS LE MONDE

1954 : le Gallus arrive à Reims

En 1954, l'abbé Pierre lance son fameux appel en faveur des sans-abri et fonde Emmaüs.

Cette même année, le Gallus, le compteur à gaz individuel qui reste aujourd'hui le fleuron d'Itron, débarque à Reims. La Compagnie des Compteurs, implantée depuis l'origine à Montrouge, vient en effet de délocaliser sa production en province. Pourquoi Reims ? « Probablement parce que l'emboutissage et l'outillage y étaient des métiers phares », spéculait Patrick Siedel. À cette époque, l'usine rémoise installée rue Gosset fabrique aussi des compteurs

à eau, des téléviseurs et des transformateurs. En 1970, Schlumberger rachète la Compagnie des Compteurs pour se doter d'une activité moins cyclique que la production pétrolière. Au milieu des années 1980, la fabrication des compteurs à eau est transférée à Mâcon. L'usine actuelle voit le jour en 1987 à Val-de-Murigny. En 2001, Actaris reprend les rênes à Schlumberger qui a souhaité se recentrer sur son activité pétrolière, et en 2007 Itron lui succède à son tour, étant lui-même une ancienne société de Schlumberger. ■

TOUS "INTELLIGENTS" EN 2020

« Vendu à plus de 24 millions d'exemplaires dans le monde, le Gallus est aussi le compteur le plus copié car il a été le plus en avance. Et nous voulons qu'il conserve son avance », indique Patrick Siedel. Cet ingénieur de 51 ans, formé à l'Ensam de Châlons-en-Champagne, mise pour cela sur le service R&D de Reims. Ce bureau d'études est composé de 12 personnes, dont 3 rattachées au laboratoire accrédité par le Cofrac [1]. Il travaille sur le Gallus et ses variantes, pour le compte non seulement de la France, mais également de l'Italie, de la Chine et de l'Argentine. Il planche sur le compteur à gaz du futur, qui sera "intelligent" et recyclable. "Intelligent", cela signifie que l'on pourra effectuer des relevés à distance, sans obliger

CONTACT

Itron
Rue Chrétien-de-Troyes (Zac Val-de-Murigny) à Reims
Tél. : 03 26 05 65 00
Site : www.itron.com

[1] Cofrac : Comité français d'accréditation. Le laboratoire rémois est le seul en France à être habilité à expertiser les compteurs à gaz, non seulement ceux d'Itron, mais aussi ceux de ses concurrents ! Il est chargé de les étalonner et de tester leur résistance aux chocs, à la flexion, la torsion, la température, etc.



La production est très largement automatisée, mais certaines tâches ne peuvent être effectuées qu'à la main.

CAR LE PLUS EN AVANCE. IL DOIT CONSERVER SON AVANCE.

un agent à se déplacer au domicile des usagers pour lire l'index. La consommation pourra ainsi être suivie quasiment en temps réel, ce qui permettra accessoirement de détecter les fuites éventuelles et in fine de réduire la consommation d'énergie.

Des tests ont lieu en Italie et aux Pays-Bas, ainsi qu'à Strasbourg avec le Gallus. « Selon une directive européenne, d'ici à 2020 tous les compteurs devront être "intelligents" », signale Patrick Siedel. Une aubaine pour le constructeur, sachant que le marché européen est devenu essentiellement un marché de renouvellement et que la durée de vie moyenne d'un compteur est d'une vingtaine d'années.

LA PRODUCTION VA AUGMENTER

Le relevé à distance, qui est en train de se généraliser sur les compteurs d'eau, ne constitue pas le seul débouché porteur d'avenir pour le marché du compteur à gaz. Développement durable oblige, voici venir le compteur "vert". Autrement dit, un équipement fabriqué en matériaux recyclables, plus écologique. Impossible d'en dire plus, car cette nouvelle génération de compteur relève encore du secret de fabrication



pour le site de Reims, lequel a déposé une dizaine de brevets au cours de ces cinq dernières années. Toujours est-il que cette montée en gamme s'accompagnera pour l'usine rémoise d'un renouvellement d'une partie de son matériel et d'une recherche de place à l'intérieur de ses 6 000 m² de bureaux et d'ateliers, en vue d'un accroissement de la production. « Les nouvelles machines nous permettront d'augmenter notre production de 5 à 10 % », évalue le responsable des opérations, Ludovic Lecart.

Et ce n'est sans doute pas fini pour cet établissement bardé de certifications (Iso 9001, 14001, 17025...), qui a mis en place la traçabilité de ses produits dès 2003 et s'est doté de sa propre station d'épuration. « On estime que le marché du gaz va croître de 30 % dans le monde », souligne Patrick Siedel. Et ce n'est pas l'augmentation de 10 % des tarifs du gaz dans notre beau pays qui devrait y changer quoi que ce soit. ■

Frédéric Marais